



HAL
open science

ÉTAT DE LA RECHERCHE ET DES PROBLÉMATIQUES EN ARCHÉOZOOLOGIE POUR LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR D'Auvergne

Laure Fontana

► **To cite this version:**

Laure Fontana. ÉTAT DE LA RECHERCHE ET DES PROBLÉMATIQUES EN ARCHÉOZOOLOGIE POUR LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR D'Auvergne. Cahiers Archéologiques de Bourgogne, 6, pp.152-160, 1996. hal-02540030

HAL Id: hal-02540030

<https://hal.science/hal-02540030v1>

Submitted on 20 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉTAT DE LA RECHERCHE ET DES PROBLÉMATIQUES EN ARCHÉOZOOLOGIE POUR LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR D'Auvergne

Laure Fontana *

INTRODUCTION

Les sociétés du Paléolithique supérieur sont assez mal connues en Auvergne. Si les subdivisions chrono-culturelles fondées sur la différenciation des industries lithiques semblent être établies, le mode de vie de ces sociétés et plus particulièrement leurs stratégies d'acquisition de subsistance restent à étudier.

Nous nous intéresserons à ce dernier point et plus précisément aux ressources carnées, au moyen de l'étude des restes fauniques, afin de mettre en évidence les choix de subsistance et de présenter, dans une perspective plus vaste, des hypothèses relatives aux modalités d'occupation du territoire.

On se propose donc de dresser une synthèse des données archéozoologiques pour le Magdalénien de l'Auvergne (départements de l'Allier, du Puy-de-Dôme, du Cantal et de la Haute-Loire), à partir de la recension des études de faune publiées et de notre propre étude de collections anciennes et un peu plus récentes.

I. RÉALITÉ DU PEUPEMENT PALÉOLITHIQUE ET ÉTAT DE LA RECHERCHE

Une partie de la région est un milieu de moyenne montagne et a connu l'englacement, notamment au Würm récent (Fig.1). La déglaciation (à partir de 12 000 B.P.) a provoqué une forte érosion entraînant certainement la disparition de certains sites de montagne, bien qu'il soit assez difficile d'évaluer l'importance de ce phénomène.

Bien que la conservation des restes organiques ne soit pas optimale dans cette région (probablement en raison de l'acidité des roches et de l'importance des phénomènes d'oxydation), de nombreux sites du Paléolithique supérieur ont livré des vestiges fauniques.

Les sites connus sont principalement des abris occupés au Magdalénien supérieur et final, situés dans le cours inférieur des vallées de l'Allier et de la Loire (Fig. 1). L'altitude de ces implantations magdaléniennes se situe entre 350 et 820 mètres pour la vallée de l'Allier

(départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme) et entre 520 et 850 mètres pour la vallée de la Loire (département de la Haute-Loire).

Hormis ces sites sous-abri du Magdalénien supérieur et final, quelques stations de plein air sont connues (Gannat et Lépétade), et quelques sites contiennent des niveaux du Magdalénien ancien (Gannat, un niveau de Cottier et un niveau du Rond du Barry). Les datations absolues sont très peu nombreuses, confirmant cependant la désertion de la région au Magdalénien moyen, imputée aux conditions climatiques du Dryas I (Violet, 1979). La grande majorité de la documentation faunique est issue de travaux anciens qui datent pour les premiers de la fin du XIXe siècle et ces collections constituent l'essentiel de nos données. En effet, les sites ayant fait l'objet de fouilles programmées sur cette période sont rares : Le Rond du Barry (de Bayle des Hermens, 1966-1985), Enval (Bourdelle, 1969-1988) et La Roche-à-Tavernat (Bracco, 1989-1995). Les travaux récents concernent plutôt des études paléobotaniques (Beaulieu et Reille, 1987 et 1991), des recherches sur la provenance des matières premières (Charly, inédit), et des études de collections lithiques anciennes (Surmely, en cours).

II. CARACTÉRISATION DES COLLECTIONS FAUNIQUES

Les données fauniques de dix-huit sites peuvent être recensées (tableau 1). Afin d'améliorer la représentativité de cet échantillon, on inclut les données des sites de plein air en cours d'étude (Gannat) et de sondage (Lépétade).

La période du Magdalénien supérieur et final est presque uniquement représentée, à trois exceptions près (cf. supra). La liste des sites a progressivement été élargie puisque certaines attributions chrono-culturelles ont été révisées sur la base de l'industrie lithique. C'est le cas de sites initialement décrits comme aziliens dans les publications de Bouchud (1953 et 1955), qui sont en fait magdaléniens : Blassac, l'abri du Rond, Tatevin (Carré, 1979 ; Virmont, 1979).

Si la faune conservée est en assez bon état, la surface des os est souvent altérée par des

* U.R.A. 1415 du C.N.R.S., Muséum national d'Histoire Naturelle, Laboratoire d'Anatomie comparée, 55 rue Buffon, 75005 Paris

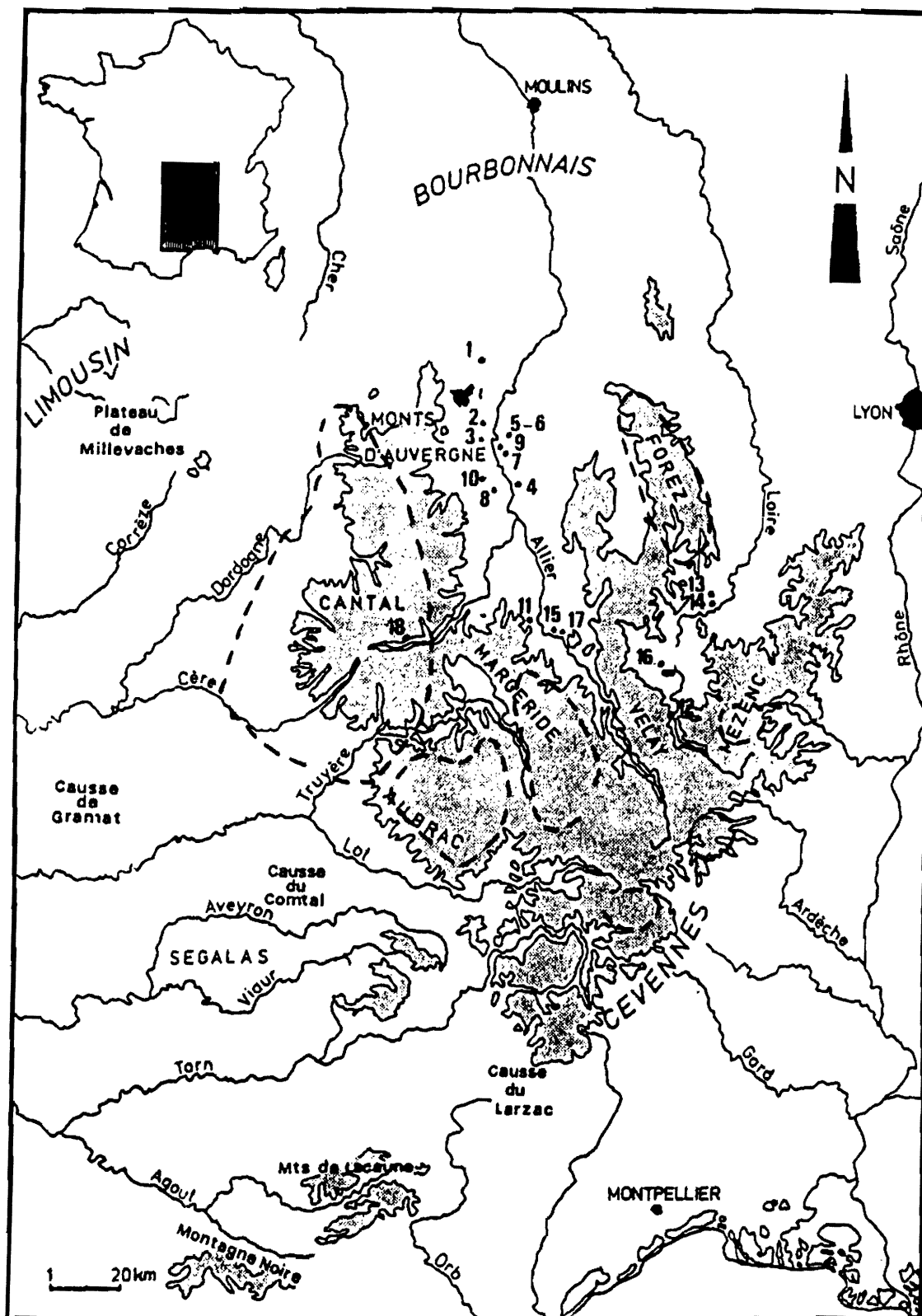


Fig. 1 : Carte des sites magdaléniens contenant des restes fauniques.
 En tireté : limite des glaciers. En grisé : altitudes supérieures à 1000 m.

Tableau 1 : Liste des sites du Paléolithique supérieur d'Auvergne aux restes fauniques étudiés.

Sites	Alt.	Nature	Attr. culturelle	Etudes de faune
1. Gannat (Allier)	395 m.	plein-air	mag. ancien	Guadelli (en cours)
2. Le Bay (Puy de D.)	355 m.	plein-air	mag. final	Fontana (non publié)
3. Blanzat	390 m.	abri	mag. supérieur.	Pommerol (1888)
4. Coudes	370 m.	plein-air	mag. sup-final?	Dubois (1944)
5. Durif-Enval	350 m.	abri	mag. sup et final*	Delpech (Bourdelle 1979)
6. Enval II	350 m.	abri	mag. final*	Fontana (à paraître)
7. Lépétade-Chabasse	345 m.	plein-air	mag. sup-final?	sondage en cours
8. Neschers	400 m.	plein-air	mag. supérieur?	Dubois (1944)
9. Pont-de-Longues	340 m.	plein-air	magdalénien	Vernière (1905)
10. Thônes	820 m.	abri	mag. final	Fontana (non publié)
11. Les Battants (H.L.)	520 m.	abri	mag. final	Bouchud (1955), Perreau (1943)
12. Baume-Loire	720 m.	abris	mag. final	Bouchud (1966)
13. Cottier	550 m.	grotte	mag. ancien* et final	Bouchud (1953), Delpech (1973 et 1976)
14. Orciers	600 m.	grotte	magdalénien	Bouchud (1953)
15. Abri du Rond	540 m.	abri	mag. final	Boule et Vernière (1899)
16. Le Rond du Barry	850 m.	grotte	mag. ancien-sup.*-final	Poulain (1972), Bouchud (De Bayle 1978)
17. Tatevin	550 m.	grotte	mag. final	De Brun (1898), Bouchud (1955)
18. Le Cheylat (Cantal)	900 m.	abri	mag. final	Lauby et Pagès-Allary (1903)

* = datations C14

phénomènes de vermiculation et d'oxydation, ce qui rend impossible l'observation d'éventuelles traces d'intervention anthropique.

Ces collections sont de petite taille, puisqu'elles proviennent de fouilles de faible amplitude. De plus, leur examen révèle le caractère sélectif de certaines collectes. Par conséquent, les échantillons sont rarement représentatifs du point de vue quantitatif et qualitatif, les micromammifères, oiseaux et poissons n'étant que rarement mentionnés.

Hormis les études de Bouchud (1953, 1956, 1966), les analyses de ces collections sont généralement préliminaires, y compris pour l'un des sites les plus importants comme Le Rond du Barry (Poulain, *in* de Bayle des Hermens, 1972). En effet, seuls les grands mammifères sont identifiés, et parfois seules une ou deux espèces sont signalées comme au Bay et au Cheylat (La Tourille). De plus, les parties anatomiques ne sont pas décomptées et la dénomination des espèces est très variable (notamment pour les léporidés, les carnivores et les grands bovinés).

III. LES DONNÉES FAUNIQUES AU MAGDALÉNIEN EN AUVERGNE (tableau 2)

- Quelles sont les espèces identifiées au Magdalénien supérieur et final ?
L'association du renne (*Rangifer tarandus*) et

du cheval (*Equus caballus*) est systématique sauf à Gannat et à Lépétade (données provisoires) et au Cheylat (cf. supra).

Elle est enrichie de la présence des grands bovinés (*Bos sp.* et *Bison sp.*), presque aussi bien représentés (absents de façon certaine dans trois sites seulement).

Le bouquetin est présent dans plus de la moitié des sites (11), dominant parfois le spectre. En raison de la fragmentation du matériel, les analyses morphologiques et biométriques permettant de distinguer le bouquetin des Alpes (*Capra ibex ibex*) du bouquetin des Pyrénées (*Capra pyrenaica*) n'ont pu être systématiquement menées. Cependant, à Cottier, E. Crégut a confirmé le diagnostic préliminaire de Bouchud (1953) en déterminant un massacre de mâle adulte comme celui d'un bouquetin des Pyrénées (comm. pers.). Le bouquetin des Alpes ayant également été identifié dans quelques sites du Sud-Ouest (Delpech, 1983) pour la même période, il est donc probable que ces deux formes aient coexisté dans cette région, peut-être durant tout le Würm.

Le chamois (*Rupicapra rupicapra*) et le cerf (*Cervus elaphus*) restent assez bien représentés (sept sites), mais les restes de cerf ne dépassent jamais la dizaine (et souvent moins).

L'antilope saïga (*Saïga tatarica*) et le sanglier (*Sus scrofa*) ne sont présents qu'à deux

Tableau 2 : Les espèces animales déterminées dans les sites magdaléniens d'Auvergne																				
	M.f. - M.a																			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18		
Mammouth					X													X		
Rhinocéros																		X		
Cheval	XX	XX	X	X	X	X	XX	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		
Bos/Bison			X	X	X		X	X	X	X				X	X	X	X	X		
Bouquetin	?	X	X	X				X	XX	X		XX	X	X	X	XX	X	X		
Chamois	X			X	X				X			X	X	X	X					
Saïga			X	X																
Renne	?	X	X	XX	XX		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	XX	X		
Cerf					X						X	X	X		X	X	X	X		
Chevreuril																X	X			
Sanglier		X?	X													XX	X			
Renard		X	X	X	P. sp.		X					XX	XX	X	X	X	X	X		
Loup			X	X								X	X	X	X	X	X	X		
Ours							X					arc.	-			X	X	X		
autres carnivores	X		X				X			X	H	H	L	X	C	X	H	X		
Lièvre		X		X	V.			X	sp.			X	sp	-	X	(2)	X	XX		
Lapin					X?								X				XX?			
autres rongeurs		X	X				X			X	X	X	X	X	X	X	X	X		
Oiseaux		X			X					X	X	X	X	X	X	X	X	X		
Poissons																X	X			
Amph/Reptiles																X	X	X		
Total NR dét.	48				841				25				1212				1831			
Saisonnalité					jan-juin								mai-oct.				avril-oct.		sep-oct.	

arc : *Ursus arctos*, C : *Cuon*, H : *Hyène*, L : *Loup*, P : renard polaire, V : *Lièvre variable*, sp : indéterminé, XX : esp. domin.

reprises alors que le chevreuil (*Capreolus capreolus*) n'est présent qu'au Rond du Barry. Les restes osseux de mammouth (*Mammuthus primigenius*) et de rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatis*) sont attestés au Rond du Barry et à l'abri Durif pour le premier, au Rond du Barry pour le second dans le niveau du Magdalénien final. Bien que des doutes subsistent, l'origine éventuellement non anthropique des restes de ces deux sites n'est pas discutée par les auteurs, mais leur statut intrusif ne doit pas être écarté, en particulier pour le rhinocéros laineux en raison de sa présence à cette période tardive (fin du Bölling).

Le problème de l'accumulation par l'homme de vestiges osseux se pose également pour d'autres taxons : les carnivores, les rongeurs, les oiseaux, les amphibiens et les reptiles.

En effet, certains carnivores comme le lion des cavernes (*Panthera leo*), le cuon (*Cuon europeus*), et la hyène des cavernes (*Crocota crocuta*) ne sont représentés que par un nombre très faible de vestiges, ou dans une zone particulière du site sans association avec l'industrie (comme à Blassac). Ces animaux n'ont donc probablement pas été chassés par l'homme.

Mais il est très difficile de se prononcer sur le statut d'espèces chassées des autres carnivores comme les ours (*Ursus spelaeus* et *Ursus arctos*) dont les seuls restes sont parfois

des phalanges et des métapodes, et peuvent témoigner de l'utilisation de la peau (peut-être à Cottier).

Pour les autres, l'absence d'observation d'éventuelles traces de découpe et de brûlures et du décompte des parties squelettiques suggère qu'il faut également poser la question de l'origine de l'accumulation. C'est le cas du loup (*Canis lupus*) identifié dans quelques sites, et des autres carnivores plus rarement représentés comme le lynx (*Lynx lynx*), le chat sauvage (*Felis sylvestris*), la fouine (*Martes fouina*), la belette (*Mustela nivalis*), l'hermine (*Mustela erminea*), le putois (*Mustela putorius*). On peut formuler les mêmes remarques à l'encontre des rongeurs et des lagomorphes, déterminés dans de rares sites (le plus souvent par Bouchud) : le lapin (*Oryctolagus cuniculus*), la marmotte (*Marmota marmota*), le castor (*Castor fiber*) au Rond du Barry seulement, l'écureuil (*Sciurus vulgaris*), le lérot (*Elyomis quercinus*), le mulot (*Apodemus sylvaticus*), les campagnols (genre *Microtus*), les lemmings (*Lemmus lemmus* et *Dicrostonyx torquatus*), le spermophile (*Citellus citellus*).

Certaines espèces cependant doivent retenir notre attention, car l'abondance de leurs restes sur de nombreux sites, combinée au fait que ce sont des animaux à fourrure, indiquent qu'ils ont peut-être été chassés. C'est le cas des renards (*Alopex lagopus* et *Vulpes vulpes*) présents dans plus de la moitié des sites, et des

lièvres (*Lepus europaeus* et *Lepus timidus*) identifiés dans huit sites.

Rarement étudiés, les oiseaux sont souvent représentés, parfois même par de nombreux restes comme à Blassac, alors que les amphibiens et les reptiles ne sont mentionnés que sur deux sites (le Rond du Barry et Tatevin). Les poissons sont identifiés au Rond du Barry seulement.

En conclusion, les spectres fauniques du Magdalénien de cette région sont tout à fait classiques dans leur représentation qualitative, si on les compare avec les séries importantes des régions de moyenne montagne comme les contreforts des Pyrénées (Clottes, 1989) et le Sud-Ouest (Delpech, 1983). L'association récurrente renne-cheval-bovinés est parfois reléguée au second plan par le bouquetin. Le cerf et le chamois sont plus rarement chassés, alors que l'antilope saïga, le chevreuil et le sanglier restent exceptionnels. D'autres animaux sont souvent présents mais leur statut reste ambigu.

Il faut souligner ici la particularité des deux spectres fauniques du Rond du Barry (Magdalénien supérieur et final). Ils montrent en effet des cortèges de faune enrichis, notamment en carnivores forestiers ; lui seul à livré des restes de blaireau (*Meles meles*) et de martre (*Martes martes*). Plusieurs explications peuvent être présentées : la perturbation des couches par des restes de carnivores récents, la taille plus importante des échantillons de ce site, ou le reflet de la réalité traduisant une faune à caractère forestier. Cependant, il semble que la première solution soit à écarter car outre ces carnivores forestiers, d'autres animaux forestiers sont présents : le chevreuil, qui est uniquement représenté dans ce site, et le sanglier (présent au Magdalénien supérieur et dominant la couche du Magdalénien final avec le bouquetin). C'est plutôt l'attribution chronologique de cette couche qui nous paraît surprenante, d'autant plus qu'elle n'a pas fait l'objet de datation absolue.

L'altitude moyenne des sites des bords de l'Allier ne dépasse pas 350 mètres alors que les sites de la vallée de la Loire sont situés à une altitude moyenne de 600 mètres. Constate-t-on alors une différence dans les spectres fauniques des deux vallées ? Cette question peut être appréhendée à l'aide de deux critères : la présence/absence des espèces et leur représentation proportionnelle.

En terme de présence/absence, nos données montrent que toutes les espèces citées sont représentées, quels que soient l'environnement et l'altitude des sites : le spectre faunique est qualitativement identique dans tous nos sites, à quelques exceptions

près. Une telle ressemblance dans les cortèges fauniques de plaine et de moyenne montagne se constate également dans les sites magdaléniens du Sud-Ouest, de l'Aude (Fontana, inédit) et des Pyrénées.

Cependant deux exceptions dérogent à la règle dans notre cas, celle du cerf et de l'antilope saïga. En effet, le cerf a été chassé presque uniquement dans les sites de Haute-Loire (à Enval II, le seul reste déterminé est un fragment de bois). Or cette région abrite justement le seul site qui donne des témoignages de présence d'animaux forestiers (cf. supra), c'est-à-dire le Rond du Barry. Par conséquent, une seconde hypothèse, en acceptant l'attribution chrono-culturelle, peut être proposée : la forêt ne s'est-elle pas installée plus tôt dans cette partie de la Haute-Loire ?

La présence de l'antilope saïga exclusivement dans la vallée de l'Allier, probablement au Dryas I, s'explique peut-être par un environnement plus ouvert, qu'on imagine steppique (Delpech, 1989), contrairement à la vallée de la Loire.

La composition des spectres fauniques traduirait donc avant tout une différence paléoclimatique et biogéographique entre les deux régions. Ainsi le gradient altitudinal ne semble pas être un facteur de présence des espèces.

Cette constatation est-elle confirmée par l'examen de la représentation proportionnelle des espèces chassées ?

Les données quantitatives ne sont disponibles que pour les sites suivants : Le Rond du Barry, Cottier, Enval II et Thônes. Pour d'autres sites (Durif, Gannat, Le Bay, Lépétade), seule l'espèce majoritairement représentée est signalée. On constate que le cheval est le gibier préférentiellement chassé dans la vallée de l'Allier uniquement, ce qui peut être interprété en terme d'altitude.

Le bouquetin ne domine jamais les spectres de faune dans les sites de plaine, mais toujours dans les sites plus élevés (Thônes, le Rond du Barry, Cottier) où la présence d'escarpements est vitale à cette espèce.

Par conséquent, le gradient altitudinal semble mieux être traduit par la représentation quantitative de certaines espèces chassées : si le bouquetin est présent dans les sites de plaine à cette période, il est bien plus abondant en altitude. Le cheval, au contraire fut peut-être plus abondant sur les rives mêmes de l'Allier, où les sites témoignant de sa chasse préférentielle sont toujours des occupations de plein air.

En revanche, la forte représentation du renne est observable aussi bien dans des sites de moyenne altitude (Magdalénien supérieur du

Rond du Barry) que dans des sites de plaine (Enval-Durif considéré comme un seul site). Certains préhistoriens expliquent la présence importante du renne à la fin du Magdalénien dans les sites d'altitude en attribuant aux régions montagnardes le statut de zone refuge temporaire des rennes dès la fin du Bölling, ceux-ci recherchant un climat plus froid que celui de la plaine (voir Fontana, 1995). Trois données permettent d'infirmier cette hypothèse. Tout d'abord, la présence du renne en altitude n'est pas un fait exceptionnel, lié à un réchauffement climatique, puisque la montagne constitue une partie de son biotope, en particulier pour la mise bas de printemps (Miller, 1975). Ensuite, l'altitude des sites étudiés ici ne dépasse pas 850 mètres, ce qui ne constitue pas vraiment une "zone refuge", en raison du faible écart de température entre la plaine et les plateaux. Enfin, cet hypothétique refuge altitudinal temporaire doit correspondre à une période de fort réchauffement pour le renne, c'est-à-dire l'Alleröd. Or les sites étudiés ici sont tous antérieurs à cette période. Pour argumenter l'hypothèse du refuge altitudinal temporaire dans cette région, il faudrait prouver qu'à l'Alleröd, les rennes quittent les plaines pour les plateaux, et pas seulement pendant la période de mise bas (actuellement entre la mi-mai et la mi-juin). La seule donnée disponible est celle du site azilien (sans date C14) du Cheix (720 mètres) qui ne contient aucun reste de renne (Surmely et Fontana, à paraître). Cette hypothèse paraît pour l'instant plus qu'improbable : le retrait du renne de cette région semble avoir été rapide (tout début de l'Azilien ?) et sans refuge altitudinal temporaire.

IV. STRATÉGIES DE CHASSE

Peut-on caractériser le ou les types d'exploitation du gibier et mettre en évidence des modalités d'occupation des sites ?

Les données quantitatives et relatives aux parties du squelette n'étant pas disponibles ou peu représentatives (collections partielles), il est très difficile de mettre en évidence des stratégies de chasse, de traitement du gibier et donc de caractériser précisément certains sites. Néanmoins peut-on discerner quelques tendances dans les modes d'acquisition de subsistance ?

Les données montrent que dans sept sites, une espèce a été chassée préférentiellement. Il s'agit du bouquetin dans trois cas (Thônes, Magdalénien final de Cottier et du Rond du Barry), du cheval dans trois cas (Le Bay, Lépétade et Gannat), et du renne à Durif-Enval et au Rond du Barry (Magdalénien supérieur). La première remarque qui s'impose donc

concerne l'importance jamais soulignée du bouquetin et du cheval par rapport au renne.

De plus, les rares données chiffrées disponibles montrent que la proportion de ces espèces préférentiellement chassées n'atteint pas plus que 60 % du NR. Ces chasses ne sont donc pas spécialisées comme dans certains sites magdaléniens (Bassin parisien, Sud-Ouest, Pyrénées, Aude) où une espèce totalise plus de 90 % du nombre de restes. Il faut attendre les résultats des sites de plein air (Lépétade, Gannat, Le Bay), où le cheval semble majoritaire, pour savoir s'il a fait l'objet d'une chasse spécialisée.

Il est intéressant de noter que le bouquetin a été l'objet d'une chasse préférentielle dans cette région, comme c'est le cas dans les Cantabres et les Pyrénées, Ariège et Aude, (Strauss, 1987). Outre l'attrait de sa taille et de ses fortes chevilles osseuses, le bouquetin est un gibier beaucoup plus facile à capturer en raison de sa technique de fuite, se limitant à se placer sur une paroi escarpée alors qu'un projectile peut l'atteindre (G. Gonzalez, comm. pers.). De plus, la conformation de son pied implique une incapacité à se déplacer rapidement dans la neige et sur la glace, à la différence du chamois (Couturier, 1958). Par conséquent, son habitat, déjà restreint au substrat rocheux est encore plus réduit en hiver (terrains déneigés), ce qui, me semble-t-il, fait de cet animal une proie plus intéressante qu'un chamois ou un renne à certaines altitudes, voire à certaines saisons.

La chasse préférentielle au bouquetin, au cheval, et au renne pose le problème de la saisonnalité de la chasse. Quelles sont alors les données de saisonnalité dont nous disposons ?

Au Rond du Barry, une détermination de saison de mort effectuée par Bouchud (de Bayle des Hermens, 1978) sur un bois de renne femelle du niveau Magdalénien supérieur a proposé la fin du mois de mai. Sur le même site, à partir des données relatives à l'âge de plusieurs animaux de la première année par Poulain, j'ai pu déduire que les animaux (sanglier et bouquetin pour le Magdalénien final, sanglier, bouquetin, cheval, grand boviné pour le Magdalénien supérieur) avaient été chassés du mois de mai à octobre. Par conséquent, une occupation durant la fin du printemps, l'été et le début de l'automne semble plausible pour les deux niveaux.

Bouchud propose la même période pour les restes de renne de Cottier (niveau du Magdalénien final), alors qu'à Tatevin, seule la période de septembre/octobre a été mise en évidence à partir de restes de renne. A Enval II, les restes de renne et de chamois

correspondent à des animaux tués entre les mois d'avril et de juin, alors que l'impossibilité de déterminer un reste de grand boviné (aurochs ou bison) donne une fourchette plus large (février-juin). La période d'occupation se situe donc entre les mois de février et de juin. (Bourdelle, Surmely, Fontana, Liabeuf, à paraître). La saisonnalité de la chasse au Renne a donc été mise en évidence pour toute la belle saison dans trois sites de Haute-Loire et pour la période février/juin dans un site de la vallée de l'Allier.

La saisonnalité de la chasse au bouquetin n'a été étudiée qu'au Rond du Barry (pour les deux niveaux) et montre une chasse de belle saison. On pourrait alors envisager que les sites de la Haute-Loire dont l'altitude se situe en moyenne vers 600 mètres, soient occupés pendant la belle saison, les hommes réoccupant la plaine (bords de l'Allier ou cours supérieur de la Loire) dès la fin de l'automne et jusqu'au printemps. Cependant, le site d'Enval montre en partie une occupation de la fin du printemps. De plus, la petite taille de nos collections (et de deux sites seulement) et la fragilité des indices de saisonnalité (restreints à quelques restes, parfois d'une seule espèce comme à Cottier) nous empêchent d'étayer cette hypothèse d'un déplacement saisonnier des hommes. A ce titre, le schéma de peuplement et d'organisation des communautés humaines proposé par Raynal et Daugas (1992), apparaît en contradiction avec les seules données aujourd'hui disponibles.

Cette question de mobilité saisonnière des hommes est particulièrement liée à celle d'autres déplacements, ceux des rennes.

V. SAISONNALITÉ ET MIGRATIONS

Les données relatives à la saisonnalité de la chasse, en particulier au renne, nous indiquent donc que dans la Haute-Loire, les rennes ont été chassés six mois de l'année, donc qu'ils étaient présents au moins six mois de l'année dans un même secteur (des mois d'avril à octobre), ce qui confirme l'idée développée par Bouchud sur la nature extrêmement limitée, voire nulle, des migrations de rennes au Paléolithique supérieur (Bouchud *et al.*, 1953 et Bouchud, 1966). En effet, il fut le premier à montrer, à partir de l'étude de la saisonnalité de la chasse dans des sites du Paléolithique supérieur, que les rennes étaient présents dans certaines régions durant plusieurs mois de l'année. Cette idée n'a pas fait l'unanimité parmi les préhistoriens qui, en s'inspirant du comportement migratoire des populations actuelles de rennes ont conservé l'idée de chasseurs magdaléniens suivant les rennes

durant leur vaste migration.

En effet, l'observation des rennes et des caribous actuels a permis de mettre en évidence l'existence de déplacements saisonniers (Parker, 1972). Ces véritables migrations qui semblent répondre à des besoins vitaux (aire d'hiver au biotope plus riche en nourriture) et à d'autres plus difficiles à comprendre (mise bas en altitude). Cependant, les données montrent une nouvelle fois que dans des sites de Haute-Loire, le renne a été chassé durant six mois. Mais cette idée de comportement migratoire repose également sur la mise bas en altitude. Or, elle semble confirmée par les données du Rond du Barry et de Cottier où les rennes sont présents durant la période de mise bas (si elle se situait à la même période qu'aujourd'hui). Cependant, outre le fait qu'ils sont présents six mois durant, il faut noter que les rennes mettaient bas également dans la région d'Enval, à proximité de l'Allier. Et enfin, les altitudes des sites de Haute-Loire sont relativement faibles comparées aux régions où les rennes actuels mettent bas.

L'hypothèse d'une aire de rut (fin automne) et d'une aire hivernale de ces rennes, qui seraient donc situées dans la plaine et constitueraient les preuves de migrations saisonnières, est donc contredite par les données d'Enval. Et surtout on ignore où se trouvent les rennes - et les hommes - d'octobre à avril en raison du manque de données de saisonnalité sur les sites : migraient-ils vers le sud ? restaient-ils quasiment au même endroit ?

Cette dernière hypothèse d'hommes délaissant un endroit où des rennes se trouvent toute l'année peut apparaître irrecevable aux yeux de certains préhistoriens qui pensent que les hommes suivaient ce gibier toute l'année. Toutefois les données montrent que le renne n'était pas le seul gibier de prédilection : l'hypothèse de la chasse exclusive et spécialisée au renne doit être sérieusement révisée, et avec elle l'idée de déplacements humains de grande étendue à la "poursuite" des rennes.

On retiendra donc que, si les rennes migraient, ces migrations étaient de plus faible envergure, d'autant plus que les migrations actuelles reposent en partie sur la saisonnalité des ressources et donc sur la mobilité vitale dans la recherche de nourriture, moins abondante en hiver. Mais que savons-nous de la différence de biomasse végétale entre les fonds de vallées et les plateaux à 600 mètres, à cette époque et dans cette région ? En d'autre terme, le renne devait-il impérativement redescendre pour survivre ?

CONCLUSION

Les données recensées dans ce travail montrent que les analyses archéozoologiques restent sous-exploitées. Cependant, nous avons mis en évidence certaines caractéristiques pour le Magdalénien récent et final :

L'association récurrente cheval/renne/grands bovinés, souvent reléguée au second rang par le bouquetin est accompagnée de nombreuses autres espèces enrichissant les spectres. Cela traduit la persistance d'un climat globalement continental froid mais une opposition est perceptible entre les deux vallées, mise en évidence par la représentation exclusive de l'antilope saïga dans la vallée de l'Allier, et celle du cerf dans la vallée de la Loire. C'est pourquoi on peut retenir l'hypothèse d'un adoucissement précoce du climat en Haute-Loire : même si la couche du Magdalénien final du Rond du Barry est plus récente, cette représentation du cerf reste à expliquer.

Des chasses préférentielles, au cheval dans la vallée de l'Allier, au bouquetin dans les sites élevés des deux vallées, et au renne dans les deux vallées ont été observées pour huit sites. Le renne, quoiqu'attesté dans tous les sites n'est pas le gibier de prédilection des Magdaléniens ainsi que l'indique la forte représentation du bouquetin et du cheval.

Des occupations saisonnières de belle-saison ont été mises en évidence dans les abris de Haute-Loire, avec une chasse au bouquetin et au renne, permettant d'infirmer l'hypothèse de migrations de rennes de grande ampleur. Ceci a été également établi dans les sites magdaléniens du Bassin de l'Aude (Fontana, 1995).

L'improbabilité d'un refuge montagnard pour le renne avant et durant l'Alleröd en l'absence de témoins archéologiques a été également soulignée.

Si la saisonnalité des ressources animales constitue l'une des clés de compréhension du type de mobilité des Magdaléniens, l'acquisition des ressources végétales très saisonnières a probablement joué un rôle important. Mais aucune donnée concernant l'alimentation végétale n'est actuellement disponible.

Enfin les perspectives de recherche résident dans l'étude de collections issues de fouilles récentes (sondage de Lépétade, sauvetage de Gannat) mais aussi dans le réexamen de collections anciennes. Les prospections et sondages ne peuvent constituer à eux seuls une dynamique de recherche fertile et viable. La fouille programmée d'un site magdalénien contenant des vestiges organiques bien conservés serait nécessaire, liée à l'élaboration

d'une problématique relative à l'acquisition de subsistance, mais aussi aux autres aspects culturels, ceci dans une perspective plus large.

BIBLIOGRAPHIE

BAYLE DES HERMENS R. de (1972) - Le Magdalénien final de la grotte du Rond du Barry, commune de Polignac (Haute-Loire). Congrès préhistorique de France, XIX^e session (1969), Auvergne. Paris, S.P.F., p. 37-57, 17 fig.

BAYLE DES HERMENS R. de (1978) - Campagnes de fouilles 1977 et 1978 dans la grotte du Rond du Barry, Polignac, Haute-Loire. Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire Naturelle, Lyon, fasc. 16, suppl., p. 17-23, 4 fig.

BAYLE DES HERMENS R. de (1979) - La grotte du Rond du Barry, Polignac (Haute-Loire), in La fin des temps glaciaires en Europe, Paris, CNRS, p. 601-611, 6 fig., 3 tabl.

BAYLE DES HERMENS R. de (1986) - Le Magdalénien du Velay et la grotte du Rond du Barry (Haute-Loire). Société d'Études et de Recherches préhistoriques, Les Eyzies, Bulletin 35, p. 43-48

BEAULIEU J.-L. de et REILLE M. (1987) - Histoire de la végétation würmienne et holocène du Velay (Massif Central français) : analyse pollinique comparée de trois sondages du lac de Bouchet. Documents du C.E.R.L.A.T., 1, p. 113-132

BEAULIEU J.-L. de et REILLE M. (1991) - Analyse pollinique d'une carotte de 20 mètres du lac de Bouchet (Velay, France). Documents du C.E.R.L.A.T., 2, p. 315-322

BOUCHUD P. et J. (1953) - La faune des grottes des Orciers et de Cottier. Bulletin de la S.P.F., 50/7-8, p. 444-457, 1 fig.

BOUCHUD P. et J. (1955) - La faune de Blassac. Bulletin de la S.P.F., 52/7, p. 364-370, 2 tabl.

BOUCHUD J. (1966) - Essai sur le renne et la climatologie du Paléolithique moyen et supérieur. Périgueux, Imprimerie Magne.

BOUCHUD J. (1966) - Etude préliminaire de la faune des abris Baume-Loire et Baume-Vallée. Revue des Sciences Naturelles d'Auvergne, vol. 32/1, p. 35-43, 2 fig.

BOUCHUD J., CHEYNIER A. et GUILLIEN, Y. (1953) - Dents de renne et migrations. Bull. de la S. P. F., 50/3, p.127-132.

BOULE M. et VERNIÈRE A. (1899) - L'abri sous roche du Rond près Saint-Arcons-d'Allier (Haute-Loire). L'Anthropologie, t. 10.

- BOURDELLE Y. (1979) - L'abri Durif à Enval, commune de Vic-le-Comte (63) in *La fin des temps glaciaires en Europe*, t. 2, Paris, CNRS, p. 523-530, 4 fig., 1 tabl.
- BOURDELLE Y. et MERLET J.-C. (1991) - Le site d'Enval, commune de Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme). *Bulletin de la S.P.F.*, 88/4, 5 fig.
- BOURDELLE Y., SURMELY F., FONTANA L. et LIABEUF R. (à paraître) - Nouvelles découvertes sur l'occupation magdalénienne du site d'Enval (Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme), 5 fig., 3 tabl.
- BRACCO J.-P. (1991) - Le gisement badegoulien de la Roche à Tavernat (Chanteuges, Haute-Loire). Les résultats des deux premières campagnes de fouilles. *Travaux du LAPMO, Aix-en-Provence*, p. 21-26
- BRACCO J.-P. (1992) - Le Paléolithique supérieur du Velay et de ses abords. Recherche sur la dynamique des peuplements et l'occupation du sol dans une région volcanique de moyenne montagne. Thèse de doctorat : Université de Provence, 229 p., 57 fig., 18 tabl., planches et plans hors texte.
- BRUN P. de (1998) - Une grotte préhistorique de la vallée de l'Allier. *Mémoires et procès-verbaux de la Société Agricole et Scientifique de la Haute-Loire*, vol. 10, p. 120-123
- CARRE F. (1979) - Le site des Battants, Blassac (Haute-Loire) in *La fin des temps glaciaires en Europe*, Paris, CNRS, p. 531-534, 4 fig., 1 tabl.
- CLOT A. et DURANTHON F. (1990) - Les mammifères fossiles du Quaternaire dans les Pyrénées, Toulouse, Muséum d'Histoire Naturelle
- CLOTTE J. (1989) - Le Magdalénien des Pyrénées, in *Le Magdalénien en Europe, la structuration du Magdalénien*. E.R.A.U.L. 38, p. 281-330, 5 tabl.
- COUTURIER M. (1958) - Parallèle anatomique, physiologique et écologique entre le pied du bouquetin des Alpes (*Capra aegagrus ibex ibex*) et celui du chamois (*Rupicapra rupicapra*) en rapport avec l'adaptation à la montagne de ces deux espèces. *Mammalia*, 22/1, p. 76-89, 2 planches
- DAUGAS J.-P. et RAYNAL J.-P. (1992) - L'Homme et les volcans : l'occupation de l'espace régional à la fin des temps glaciaires dans le Massif Central français, in *Le peuplement magdalénien, paléogéographie physique et humaine*, Paris, C.T.H.S., p. 111-120
- DELPECH F. (1973) - Répartition stratigraphique de la faune de Cottier. *Revue Archéologique du Centre*, 52/1-2, p. 62, 1 tabl.
- DELPECH F. (1976) - Les grands mammifères de la grotte de Cottier à Retournac (Haute-Loire). *Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire Naturelle*, Lyon, fasc. 14, p.39-40, 1 tabl.
- DELPECH F. (1983), Les faunes du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France. *Cahiers du Quaternaire*, 6, Paris, CNRS
- DELPECH F. (1989) - L'environnement animal des Magdaléniens. in *Le Magdalénien en Europe, la structuration du Magdalénien*, E.R.A.U.L. 38, p; 5-30, 6 fig.
- DUBOIS G. (1944) - Sur le Souslik des gisements quaternaires d'Auvergne. *Revue des Sciences Naturelles d'Auvergne*, vol.10, p. 4-37, 2 fig., 1 tabl.
- FONTANA L. (1995) - Chasseurs magdaléniens et rennes en bassin de l'Aude : analyse préliminaire. *Anthropozoologica*, 2è semestre (novembre), fig., tabl.
- LAUBY A. et PAGÈS-ALLARY J. (1903) - L'abri sous roche de la Tourille, commune de Celles, près Murat (Cantal). *Congrès de l'A.F.A.S.*, 32è session, Angers, p. 232-233.
- MILLER F. L. (1975) - Biology of the Kaminuriak population of barren-ground caribou. Part 2, *Canadian Wildlife Service, Report Series*, 36.
- PARKER G. R. (1972) - Biology of the Kaminuriak population of Barren-ground caribou. Part 1, *Canadian Wildlife Service, Report Series*, 20
- PERREAU A. (1943) - L'âge du renne en Auvergne dans le bassin de l'Allier. *Revue des Sciences Naturelles d'Auvergne*, p. 86-116, 2 fig.
- POMMEROL F. (1988) - Contribution à l'étude des temps quaternaires de l'Auvergne. Découvert à Blanzat d'un abri magdalénien. *Revue d'Auvergne*, vol. 5, p. 399-408, 2 fig.
- SURMELY F. et FONTANA L. (à paraître) - Le peuplement de la moyenne montagne auvergnate (Haute et Basse Auvergne) de la fin du Magdalénien au Mésolithique. Colloque UISPP "Epipaléolithique et Mésolithique en Europe", Grenoble, sep. 1995
- STRAUS L.G. (1987) - Upper Palaeolithic ibex hunting in Southwest Europe. *Journal of archaeological Science*, 14, p. 163-178, 1 fig., 3 tabl.
- VERNIÈRE A. (1905) - L'âge de la Pierre dans le Haut-Allier. *Congrès Archéologique de France*, LXXXIè session, Le Puy. Paris, Picard, p. 181-192
- VIALET P. (1979) - Le Magdalénien dans les bassins de l'Allier et de la Loire. in *La fin des temps glaciaires en Europe*, t. 2, Paris, C.N.R.S., p. 320-322, 2 fig.
- VIRMONT J. (1979) - Le gisement de Tatevin à Chanteuges (Haute-Loire). in *La fin des temps glaciaires en Europe*, Paris, CNRS, P. 571-572, 1 fig.

